

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 32 (1984)

**Artikel:** Figurines et modèles en terre mis au jour dans la ville de Kerma  
**Autor:** Ferrero, Nora  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728416>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Figurines et modèles en terre mis au jour dans la ville de Kerma

Par Nora FERRERO

Depuis 1976, chaque campagne de fouilles apporte son lot de matériel en terre: figurines anthropomorphes et zoomorphes, céramiques miniaturisées, modèles réduits de barques et d'outils. Des objets semblables avaient déjà été inventoriés par G.-A. Reisner lors de ses fouilles de 1913/1916<sup>1</sup>. Dans l'ensemble, figurines et modèles sont de facture hâtive et de dimensions réduites, la majorité mesurant entre deux et six centimètres de hauteur. La cuisson n'est pas toujours homogène. Certaines pièces sont bien cuites, d'autres ne le sont que superficiellement, et quelques exemplaires ont simplement été séchés au soleil. Les couleurs varient du beige-orangé au noir. On observe parfois les traces d'un badigeon d'ocre rouge. Ce matériel archéologique se répartit en quatre catégories principales: figurines zoomorphes, figurines anthropomorphes, céramiques miniaturisées et petits cônes.

Avec les modèles de récipients, les *figurines zoomorphes* (Pl I/12-20) forment la catégorie quantitativement la mieux attestée sur le site. Pour la plupart, elles représentent des bovidés et des caprinés, espèces domestiques les plus communes du cheptel Kerma. La schématisation des formes et la rareté des détails anatomiques n'autorisent pas toujours une détermination zoologique précise. Deux types iconographiques sont à distinguer:

- L'animal est debout (Pl. I/12-15). Ses pattes, courtes et coniques, sont façonnées de manière rudimentaire. Le sexe ne figure que sur de rares exemplaires. Un fanon est parfois présent.

- L'animal est dépourvu de pattes (Pl. I/16-17). Cette absence traduit peut-être la position couchée, elle pourrait également dériver d'une volonté de simplification ou du désir de limiter les risques de cassure. Ce sont avant tout les bovidés qui ont été modelés de cette manière.

On remarque sur certains bovidés une bosse cervico-thoracique, plus ou moins développée (Pl. I/13, 16). Celle-ci existe également sur des statuettes décrites par G.-A. Reisner. Toutefois, aucun zébu n'ayant été reconnu sur le site à ce jour<sup>2</sup>, cette bosse n'est peut-être que l'exagération de la saillie du garrot de l'animal; elle pourrait, par exemple, avoir servi à différencier les taureaux des vaches.

Les représentations d'espèces non domestiques sont peu nombreuses. Contrairement à l'élevage, la chasse n'a eu qu'un rôle mineur à Kerma<sup>3</sup>. Outre deux minuscules crocodiles - motifs parfois incisés sur la panse de certains récipients - quelques statuettes peuvent être identifiées

comme des hippopotames, animaux figurant parmi le bestiaire peint sur les parois des chapelles funéraires du cimetière oriental (Pl. I/19-20)<sup>4</sup>.

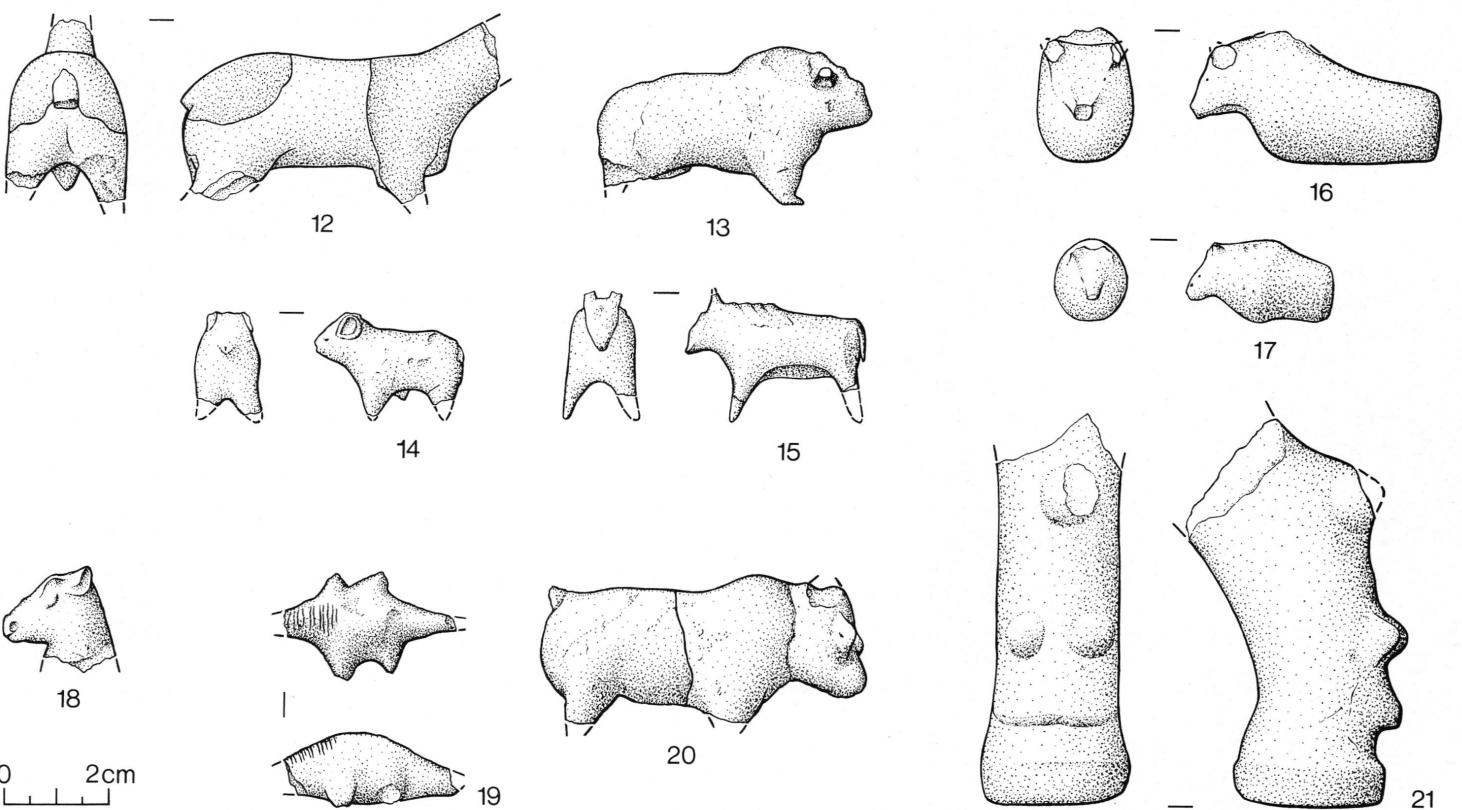
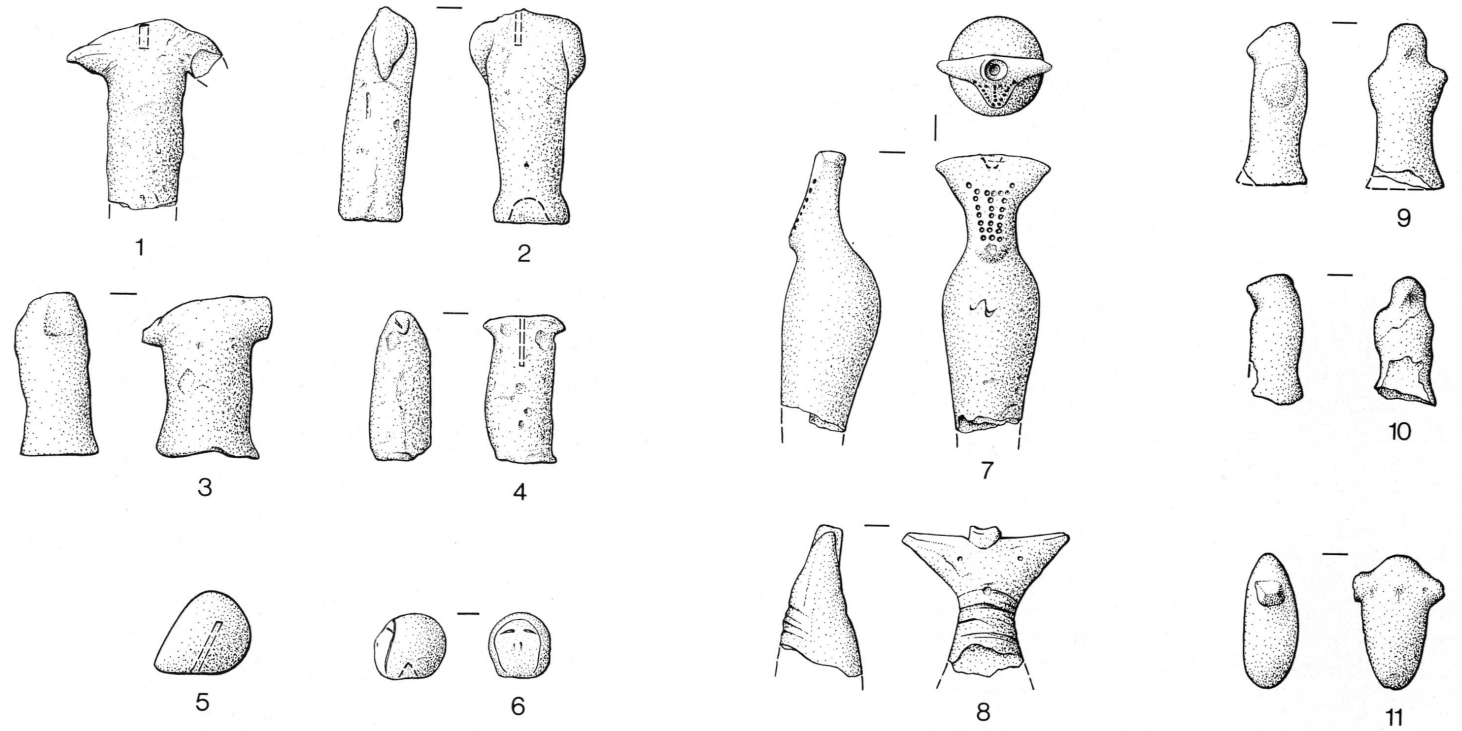
Les *figurines anthropomorphes* (Pl. I/1-11) restent rares. A l'exception de trois exemplaires, où la tête est rendue par une forme sphérique (Pl. I/9-11), elles nous sont parvenues acéphales. Certaines comportent à l'emplacement du cou une cavité, qui permettait sans doute de rattacher la tête modelée à part, comme le suggère la découverte d'une tête pourvue à sa base d'une telle cavité (Pl. I/1, 2, 4, 6). Plusieurs petits *oufs* en terre cuite, porteurs d'une cavité de rattachement, ont été retrouvés; il pourrait également s'agir de têtes (Pl. I/5). Le modelage en deux parties est bien attesté pour les rondes-bosses exhumées en Basse-Nubie dans les nécropoles du Groupe C, qui appartient au même horizon culturel que celle de Kerma<sup>5</sup>.

Le corps est cylindrique, avec une base soit légèrement évasée, soit au contraire pointue. La séparation des jambes n'est pas indiquée. Les bras sont amorcés ou seulement marqués par des saillies arrondies. Si les seins et le nombril sont parfois notés, le sexe ne l'est jamais. Dans certains cas, le corps très court donne aux figurines l'apparence d'un torse.

Deux exemplaires, d'une facture plus soignée, s'écartent de ce schéma (Pl. I/7-8). Le corps est marqué par une taille resserrée, une forte courbure lombaire et par la présence d'un décor constitué, dans un cas, d'un faisceau de perforations sur le thorax et, dans l'autre, d'incisions horizontales sur le ventre. Ces motifs correspondent vraisemblablement à une ornementation corporelle, tatouage ou scarification<sup>6</sup>. Par ces particularités, ces deux pièces se rapprochent des statuettes en terre du Groupe C, qui sont toutefois de dimensions généralement plus importantes.

Une troisième pièce fera encore l'objet d'une description particulière, car elle semble appartenir à un type de figurines différent de ceux présentés jusqu'ici. Il s'agit d'une petite tête humaine, conservée jusqu'à l'extrémité inférieure du cou (fig. 1). Reconstituée, la figurine aurait des proportions approchant, par exemple, celles des rameurs d'un modèle de bateau en faïence mis au jour par G.-A. Reisner dans le cimetière oriental<sup>7</sup>.

Le visage, très allongé, est encadré par une coiffure qui recouvre complètement les oreilles. Le front est fuyant, les arcades sourcillères proéminentes, le nez étroit, les lèvres éversées. La physionomie représentée est celle d'un



0 2cm

Planche I: Figurines zoomorphes et antropomorphes. Dessins H. Dettwiler.

Nubien<sup>8</sup> et trouve ses parallèles dans certains bas-reliefs égyptiens de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. L'allongement du visage et la ligne, quasi verticale, qui réunit l'extrémité du nez à la saillie du menton, ne sont du reste pas sans évoquer le style amarnien. Relevons que cette tête a été découverte dans les niveaux de destruction d'une habitation (M 21), où des céramiques se rattachant au Kerma classique final et à la XVIII<sup>e</sup> dynastie ont été recueillies<sup>9</sup>.

Aucun attribut spécifique ne permet d'identifier les figurines, tant anthropomorphes que zoomorphes, à des divinités.

Il est rare que la *céramique miniaturisée* (Pl. II/1-13) reflète la variété et la qualité de la production céramique contemporaine<sup>10</sup>. Sur ce point, les modèles de Kerma, de très petite taille, ne font pas exception. Les formes sont généralement simples: bols, coupes, jarres à panse sphérique ou à panse ovoïde qui, pour ces dernières, n'est pas évidée. Les décors, peu fréquents, sont composés de motifs figuratifs isolés (fleur, animal) ou géométriques (triangles, chevrons, etc.). La pâte est le plus souvent grossière. Le fragment d'un minuscule vase-tulipe, rouge à bord noir, représente l'un des rares modèles de céramique fine (Pl. II/8). Il convient peut-être d'inclure dans cette catégorie les *pièces de forme tronconique* à base évasée, plus ou moins concave, et au sommet partiellement évidé (jarres-silos, supports de vases?) (Pl. II/14-17). Plusieurs d'entre elles étaient en tout cas associées à des céramiques miniaturisées.

Les *petits cônes* (Pl. II/18-19) constituent la dernière catégorie de notre matériel. Il peut s'agir de pions de jeu, de jetons, voire de modèles de pains<sup>11</sup>.

A ces catégories principales viennent s'ajouter quelques pièces isolées, telles que meules, molettes de potier, «poids de tisserand», modèles de barques (Pl. II/20-22).

La répartition de ce matériel est limitée à la ville antique. A la différence d'autres cultures nubiennes, le dépôt de figurines dans les tombes ne semble pas avoir été pratiqué par les populations Kerma; les pièces recueillies par G.-A. Reisner dans le cimetière oriental provenaient presque exclusivement des déblais accumulés autour d'une chapelle funéraire<sup>12</sup>. Les travaux en cours dans la nécropole apporteront sans doute des précisions sur ce point.

Si les figurines zoomorphes et les modèles de récipients sont uniformément distribués dans toute la ville (quartier religieux, quartiers d'habitation, fortifications), les figurines anthropomorphes paraissent liées aux maisons<sup>13</sup>, alors que les cônes ou les modèles de barques se rencontrent avant tout dans la deffufa et la zone cultuelle qui en dépend. Il est difficile de savoir si cette répartition correspond à une réalité ou si elle est due au hasard des découvertes, l'échantillonnage dont nous disposons n'étant pas encore suffisamment représentatif. Figurines et modèles ont été inventoriés dans des niveaux datés aussi bien du Kerma Moyen que du Kerma Classique. L'analyse des pièces correspondant à ces deux phases n'a mis en évidence aucune prédominance de type morphologique, ni technique particulière. En ce qui concerne le Kerma



1. Tête de Nubien (hauteur 3,3 cm). Photo J.-B. Sevette.

Ancien, la question reste ouverte, les données sur l'habitat primitif demeurant trop fragmentaires.

Pour ce qui est de la fabrication du matériel, les variantes techniques et morphologiques suggèrent une production de type domestique plutôt qu'une production spécialisée, destinée à la vente, comme le proposait G.-A. Reisner. Si, dans bien des cas, l'élaboration plastique des pièces semble impliquer le travail d'un adulte, on ne saurait exclure que des enfants aient participé à la production.

Quant aux fonctions qu'ont pu avoir ces objets, elles restent difficiles à cerner. Seul un faible pourcentage des objets a été découvert dans un contexte significatif à cet égard. Cela tient pour beaucoup à la problématique de la fouille, qui implique des décapages de grandes surfaces destinés à faire ressortir le plan régulateur de la ville. En 1913-16, plusieurs centaines de fragments, pour l'essentiel des cônes et des figurines zoomorphes, avaient été retrouvés à l'intérieur de deux magasins ménagés dans le massif oriental de la deffufa, considérée à l'époque comme un centre administratif et commercial. Les fragments étaient associés à un grand nombre d'empreintes de sceaux et de petites masses de limon. L'homogénéité du dépôt, avec notamment une terre identique pour les trois catégories d'objets, montrait que ce regroupement n'était pas fortuit. Aussi G.-A. Reisner inclinait-il à considérer figurines et modèles comme des *ex-voto*<sup>14</sup>. Cette interprétation paraît d'autant plus justifiée qu'une nouvelle étude de la deffufa a conduit à reconnaître la destination cultuelle de l'édifice. Une telle interprétation pourrait par ailleurs expliquer la facture schématique du matériel:

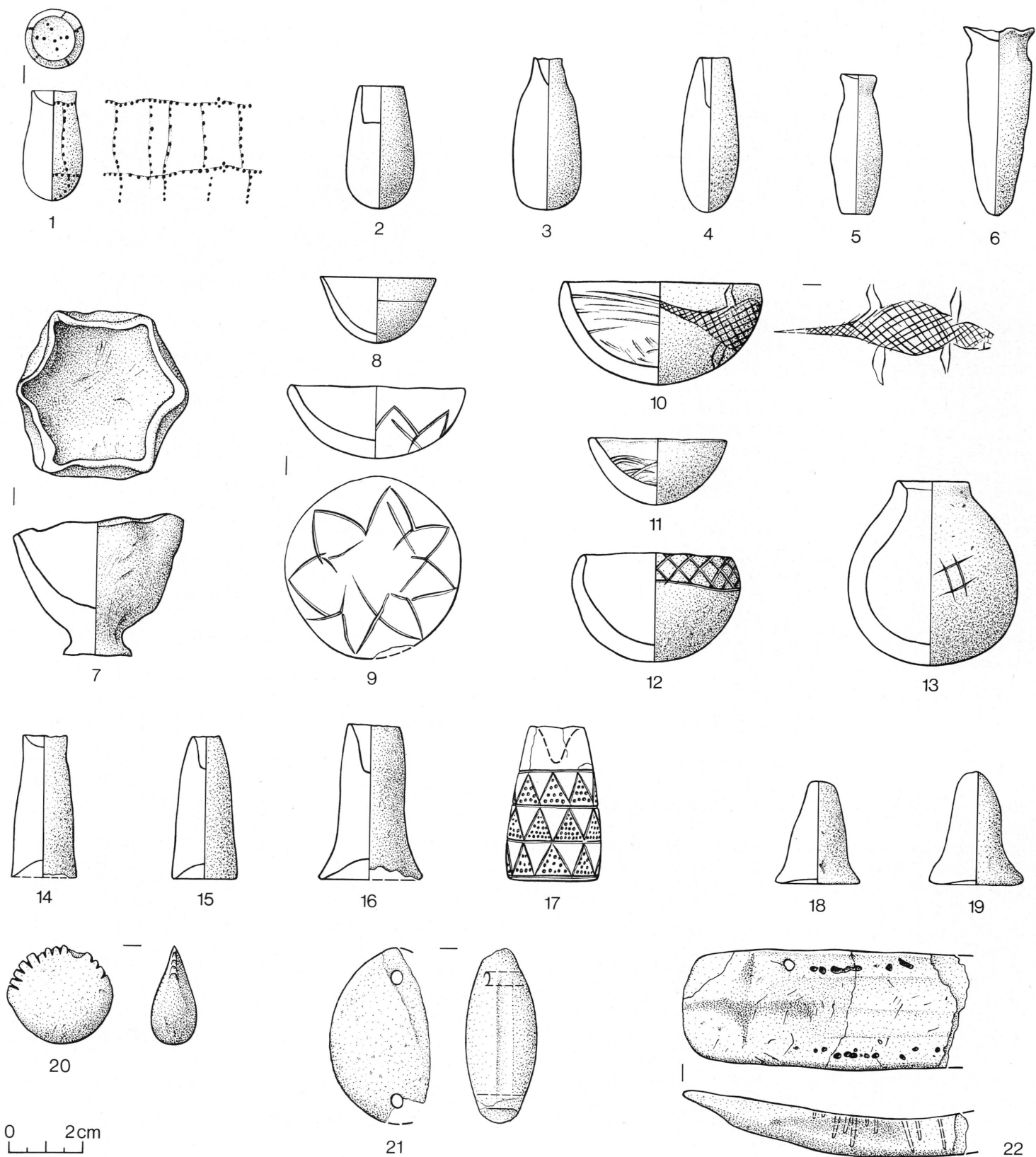


Planche II: Céramique miniaturisée. Pions. Modèle de barque. Modèle de potier. «Poids de tisserand». Dessins H. Dettwiler.



dans la mesure où ces objets répondaient à un dessein avant tout fonctionnel, leurs qualités formelles importaient relativement peu.

Certaines trouvailles récentes vont également dans le sens d'une interprétation religieuse. Relevons en particulier la présence d'un lot de modèles dans un dépôt de fondation d'une annexe occidentale de la deffufa<sup>15</sup>. Six figurines animales (hippopotames, crocodiles, bovidés), une vingtaine de cônes, un fragment de vase-tulipe, des épingles en os, une boule en bronze, une perle en or faisaient partie du mobilier de la fosse partiellement pillée. La poterie miniaturisée, accompagnée de petits simulacres d'offrandes et d'outils, est du reste une composante classique des dépôts de fondation<sup>16</sup>.

Il est probable, cependant, que ces objets ont revêtu bien d'autres significations aux yeux de leurs utilisateurs. Le façonnage de miniatures relève d'une pratique fort répandue dans le temps et dans l'espace, dont les motivations peuvent être aussi bien religieuses que profanes<sup>17</sup>. P.-J. Ucko a souligné l'extrême diversité d'usage des figurines anthropomorphes et son argumentation nous paraît s'appliquer à l'ensemble de notre matériel<sup>18</sup>. Sans doute peut-il s'agir d'ex-voto – témoins, par exemple, d'un culte domestique – mais aussi, dans un contexte urbain, de jouets, d'objets liés à des rites d'initiation ou de véhicu-

les de magie sympathique. Rappelons à ce propos que plus de trois cents petits objets et figurines en limon accompagnaient les textes d'envoûtement découverts à proximité de la forteresse de Mirgissa, en Basse Nubie<sup>19</sup>. Mentionnons également que certaines de nos figurines paraissent avoir été volontairement percées.

En conclusion de cette présentation, dont nous aimerions souligner le caractère préliminaire, deux constatations s'imposent. D'une part, la difficulté de classer ce matériel archéologique, étant donné ses caractéristiques et un état de conservation souvent médiocre, et, d'autre part, la vision encore très superficielle que nous en avons. La poursuite des travaux dans la ville et dans le cimetière oriental, notamment dans les chapelles funéraires, en enrichissant l'inventaire de cette production, pourrait mettre en évidence une variété plus grande qu'il n'apparaît actuellement. Dans le domaine de la ronde-bosse proprement dite, par exemple, dont l'existence n'est attestée, à ce jour, que par un unique fragment, long d'un peu plus de sept centimètres, appartenant à la patte postérieure d'une statuette zoomorphe, vraisemblablement un bovidé (Pl. I/21). Enfin, des fouilles plus détaillées de certaines unités d'habitat, avec l'étude de la diffusion des objets et du mobilier associé, devraient faciliter la lecture interprétative de ces figurines et modèles.

<sup>1</sup> G.-A. REISNER, *Excavations at Kerma*, Harvard African Studies, vol. V-VI, Cambridge, Mass., 1923, part III, pl. 26.2; part IV, pp. 46-48. Nos remerciements vont à M. P. Lacovara, du Musée des beaux-arts de Boston, qui nous a procuré photos et dessins de ces objets.

<sup>2</sup> L. CHAIX, *Note préliminaire sur la faune de Kerma (Soudan)*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVIII, 1980, p. 63.

<sup>3</sup> L. CHAIX, *Les troupeaux et les morts à Kerma (Soudan), 3000 à 1500 av. J.-C.*, Colloque international CNRS, Méthodes d'étude des sépultures, Toulouse, 1982 (à paraître).

<sup>4</sup> G.-A. REISNER, *op. cit.*, part III; K II, p. 132, pl. 4.2.; K XI, pp. 263-264, pl. 19.1-2-3-4.

<sup>5</sup> G. STEINDORFF, *Aniba*, Service des antiquités, Mission archéologique de Nubie 1929-1934, Glückstadt et Hambourg, 1935, vol. I, pp. 120-121, taf. 72. Voir aussi: ST. WENIG, *Africa in Antiquity*, The Brooklyn Museum, 1978, vol. II, n<sup>os</sup> 14 et 15, p. 125; n<sup>o</sup> 17, p. 128.

<sup>6</sup> Pour des exemples de tatouage dans les rondes-bosses du Groupe C, voir: I. HOFMANN, *Die Kulturen des Niltals von Aswan bis Senar vom Mesolithikum bis zum Ende der christlichen Epoche*, Hambourg, 1967, pp. 233, 272. ST. WENIG, *op. cit.*, n<sup>os</sup> 13, 15, 18, pp. 124-125, 128.

<sup>7</sup> G.-A. REISNER, *op. cit.*, part IV, pp. 170-172, pl. 48.

<sup>8</sup> La face longue, le nez étroit, comme le prognathisme sont les traits morphologiques qui caractérisent l'un des deux types humains reconnus sur le site. Voir: CH. SIMON, *Etude anthropologique préliminaire sur le matériel du Kerma Ancien (Kerma, Soudan)*, dans: *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, pp. 65-66.

<sup>9</sup> C. BONNET, *Rapport préliminaire sur les campagnes de 1982-1983 et 1983-1984*, dans: *Genava*, n.s., t. XXXII, 1984, pp. 5-8.

<sup>10</sup> J. BOURRIAU, *Pottery from the Nile Valley before the Arab Conquest*, Catalogue of an exhibition, Cambridge, 1981, pp. 112-113.

<sup>11</sup> Voir, par exemple: J. VERCOUTTER, *Nouvelles fouilles de Saï*, dans: *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, n<sup>o</sup> 58, juin 1970, p. 28.

<sup>12</sup> G.-A. REISNER, *op. cit.*, part IV, p. 46.

<sup>13</sup> Cette aire de répartition limitée explique probablement le très petit nombre de figurines anthropomorphes mises au jour par G.-A. Reisner.

<sup>14</sup> G.-A. REISNER, *op. cit.*, part IV, p. 46.

<sup>15</sup> C. BONNET, *Rapport préliminaire des campagnes de 1980-1981 et de 1981-1982*, dans: *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, p. 34.

<sup>16</sup> *Lexikon der Ägyptologie*, Wiesbaden, 1977, Bd II, col. 906-912 (Gründungsbeigabe).

<sup>17</sup> Voir, par exemple: D. DUNHAM, *The second Cataract Forts*, vol. 2, *Uronarti, Shafalk, Mirgissa*, Boston, 1967, pl. XXXVIII, XXXIX, LXIV, XCI; W. B. EMERY, H. S. SMITH, A. MILLARD, *The fortress of Bubon, the archaeological report*, Londres, 1979, part III, *The finds*, pp. 145-149, pl. 51-54; E.E. EVANS-PRITCHARD, *Les Nuer, description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*, Paris, éd. franç., 1968, pp. 57-59; L. L. GIDDY, D. G. JEFFREYS, *Fouilles à Ayn Asil (1979-80)*, dans: *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale (BIFAO)*, t. 80, p. 264, pl. LVIII; L. L. GIDDY, *Balat: Rapport préliminaire des fouilles à Ain Aseel, 1978-79*, dans: *BIFAO*, t. 79, p. 37, pl. XVIII. Il est intéressant de relever que sur le site voisin de Tabo, un nombre élevé de figurines animales ont été mises au jour durant les fouilles de 1967/75.

<sup>18</sup> P.-J. UCKO, *Anthropomorphic figurines of predynastic Egypt and neolithic Crete with comparative material from the prehistoric Near East and mainland Greece*. Royal anthropological Institute occasional paper n<sup>o</sup> 24, Londres, 1968.

<sup>19</sup> A. VILA, *Un dépôt de textes d'envoûtement au Moyen Empire*, dans: *Journal des Savants*, janvier-mars 1963, pp. 135-160.

